

28 octobre 2007, Québec

Allocution à l'occasion de l'émission radiophonique hebdomadaire de la Tribune parlementaire

Mesdames et Messieurs, bonjour! Je suis encore très heureux de vous retrouver pour ce rendez-vous du dimanche. Dans les dernières semaines, j'ai surtout parlé d'économie. Plus précisément, j'ai parlé de notre plan pour créer un nouvel espace de prospérité pour le Québec. Mais il y a une condition à tout ça. Si on veut être prospère, il faut mettre la priorité sur l'éducation et la réussite de nos enfants. Dans chaque maison où grandit un enfant grandit aussi l'avenir du Québec. Comme citoyens, nous partageons tous la responsabilité de les aider à se réaliser. Et au gouvernement, nous avons la responsabilité de leur offrir les meilleures écoles possibles. C'est donc d'éducation que je vais vous parler aujourd'hui.

L'éducation, c'est le deuxième poste de dépenses en importance au gouvernement du Québec, après la santé. C'est aussi un des domaines où notre gouvernement a fait les changements les plus importants depuis les quatre dernières années. On arrive à la fin octobre. Si vous avez des enfants au primaire ou au secondaire, vous allez recevoir probablement, dans les prochains jours, les premiers bulletins de l'année, ce qu'on appelle les bulletins d'étape. Ce sera vrai pour le mois d'octobre; dans certains cas, ce sera peut-être au mois de décembre. Peu importe, ce sera, cette année, des bulletins chiffrés. Mais que ce soit maintenant ou en décembre, ce sera des bulletins avec des chiffres, parce qu'on veut des moyennes de groupe partout, comme c'était il y a quelques années, avant que la réforme de madame Marois entre en vigueur. Parce que, nous, on veut que les parents sachent comment progressent leurs enfants et sachent aussi comment se comparent leurs enfants avec les autres élèves. C'est ce que vous souhaitiez comme parents, c'est ce que nous voulons pour vos familles.

Le bulletin chiffré, c'est un des changements qu'on a fait en éducation, mais on en a fait beaucoup d'autres. D'abord, on a ajouté une heure et demie d'enseignement au niveau primaire depuis le mois de septembre 2006. Ça été une décision prise il y a plusieurs années par mon parti de choisir d'ajouter une heure et demie, ça nous amène à la moyenne canadienne. En fait, c'est en 2000 que ç'avait été proposé et, dès notre élection en 2003, on a commencé à mettre en vigueur cette nouvelle politique qui a commencé dès septembre 2006.

Une anecdote amusante à ce sujet-là. Je me rappelle très bien avoir expliqué à ma plus jeune fille, Alexandra, que nous allions ajouter une heure et demie d'enseignement au niveau primaire. Inutile de vous dire que je n'étais pas très populaire dans les cours d'école primaire de ma fille. Par contre, les parents, eux, ont approuvé cette politique. Et vous savez que, depuis cet automne, donc dans toutes les écoles primaires du Québec aussi, il y a de l'enseignement de l'anglais qui commence en première année. Autrefois, l'enseignement de l'anglais dans les écoles francophones commençait en troisième année et, dans les écoles anglophones, l'enseignement du français commençait en première année. Cette année donc, et depuis l'automne, on a voulu que l'anglais s'enseigne dès la première année pour tous nos jeunes enfants. D'ailleurs, l'enseignement des langues, ça devient de plus en plus important dans une économie mondialisée. Et mon souhait, c'est que tous les Québécois

puissent communiquer dans plusieurs langues. Mais il y a une langue qui sera toujours plus importante, parce qu'elle nous définit comme peuple, c'est une valeur de société pour nous, c'est évidemment le français. Il y a des inquiétudes, depuis longtemps, sur la maîtrise du français. Nous, comme gouvernement, on a augmenté le temps consacré à l'apprentissage du français, au primaire autant qu'au secondaire. D'ailleurs, au secondaire, le réaménagement qu'on a fait correspond à l'ajout d'une année complète d'enseignement du français. C'est un des efforts les plus importants qui ont jamais été faits pour améliorer la maîtrise du français.

Mais on va aller encore plus loin. Je vous annonce en primeur qu'on va agir dès cet automne pour qu'y ait un retour en force de la dictée dans les écoles du Québec. On a un peu délaissé la dictée, dans les dernières années, et, pourtant, ça demeure un des meilleurs moyens pour apprendre à écrire sans fautes. La ministre de l'Éducation, Michelle Courchesne, va faire des propositions aux parents du Québec dans les prochaines semaines. Un des aspects les plus importants de l'éducation, c'est les sciences et les mathématiques. On est dans une économie qui se spécialise, une économie du savoir. Presque tous les métiers aujourd'hui demandent des connaissances en sciences et en mathématiques. À partir de cette année, on met en place de nouveaux programmes pour la fin du secondaire. Ces programmes de sciences et de mathématiques comportent plus de connaissances que les anciens. C'est un autre geste important en faveur de la qualité de l'éducation de nos enfants.

Si on réussit à faire tout ça en éducation, c'est parce qu'on a investi. À la fin des années 1990, il y a eu des coupures drastiques en éducation. Vous savez que le gouvernement qui nous a précédés a mis les médecins et les infirmières à la retraite, c'était leur politique pour le système de santé. Ils ont appliqué en même temps une politique de coupures dans le domaine de l'éducation. Ils ont sorti des écoles des centaines de personnes – je pense qu'il y en avait 1 200 –, des psychoéducateurs, des orthopédagogues, qui aidaient les enfants en difficulté. Nous, on les ramène, on en a ramené en fait 1 000 et on est en train d'en embaucher 800 autres. Parce que c'est très important, dans notre système d'éducation, de pouvoir tendre la main aux enfants qui, pour toutes sortes de raisons, ont un peu plus de difficulté. Chaque enfant doit être valorisé et, dans un contexte où on a une population vieillissante, moins de main-d'œuvre, un peu moins d'enfants, on ne doit pas laisser de côté aucun enfant.

Nos écoles, c'est aussi des milieux de vie où nos enfants doivent apprendre de bonnes habitudes de vie. C'est pour ça qu'on a augmenté le temps consacré aux sports et à l'activité physique – dans certaines écoles, ils ont doublé le temps d'enseignement d'éducation physique – et qu'on a présenté un plan avec ça pour éliminer la malbouffe dans les écoles, pour que nos enfants apprennent de bonnes habitudes de vie.

À ce micro, il y a deux semaines, je vous ai parlé de notre plan pour remettre à niveau nos infrastructures. Or, les infrastructures, ça inclut des bâtiments publics comme les écoles. Ce plan, rappelez-vous, c'est un plan de 15 ans, et la première tranche se fait sur cinq ans. C'est 30 milliards de dollars que nous allons dépenser dans les cinq prochaines années. Eh bien, cet argent, ce n'est pas uniquement pour les routes, les viaducs, ce n'est pas uniquement pour les écoles non plus ou les institutions culturelles, c'est aussi et beaucoup pour les écoles du Québec. En cinq ans, nous allons investir 5,6 milliards de dollars pour

rénover les écoles du Québec qui en ont grandement besoin. C'est en fait le plus important projet de rénovation depuis la création de notre système d'éducation, depuis la révolution tranquille. On va se redonner des belles écoles, parce qu'une belle école, ça donne le goût d'apprendre.

Permettez-moi de partager avec vous une anecdote à ce sujet. Il y a quelques semaines, j'étais dans une école de mon comté, qui s'appelle l'école des Quatre-Vents. L'école des Quatre-Vents, c'est dans un quartier où il y a beaucoup de communautés culturelles. On dit qu'il y a jusqu'à 25 pays différents qui sont représentés à l'intérieur de cette école, qui, soit dit en passant, est sur deux sites différents, un site sur une rue, un autre bâtiment, une autre école sur une autre rue. Et il y a jusqu'à 22 langues différentes qui sont parlées par les enfants de l'école. Je me rendais à cette école pour annoncer la construction d'un nouveau gymnase. Inutile de vous dire que c'était une bonne nouvelle, très bien accueillie par le conseil d'établissement, les commissaires scolaires, les parents, les enfants, tout le monde était très heureux.

Lorsque je suis arrivé à l'école, on est allé dans le salon des professeurs pour préparer le point de presse et j'ai rencontré une jeune dame qui s'appelle Guylaine Lapointe. Guylaine Lapointe enseigne à des enfants, si ma mémoire est fidèle, qui sont en troisième année et qui sont en intégration. Issus de communautés culturelles, ils viennent d'un peu partout sur la planète, donc ils apprennent à vivre, à communiquer en français. Madame Lapointe travaillait dans le local. Je l'ai interpellée, je lui ai demandé comment ça se passait dans sa classe. Je vais vous faire une confidence : moi, je m'attendais à ce qu'elle me parle des défis, des problèmes, de manque de ressources, d'avoir trop d'enfants.

Mais sa réponse, je ne l'oublierai jamais, elle m'a dit : « Vous savez, je vis une expérience très enrichissante. Ce que je reçois de ces enfants, c'est très riche. » Sa réponse m'a fait beaucoup réfléchir. Je me suis dit : Tiens, je suis devant une personne extraordinaire et quelle chance ont ces enfants d'avoir une jeune femme qui, elle, voit la vie de la manière suivante, en se disant voilà ce que ces enfants me donnent.

En terminant, j'en profite pour dire à tous ceux et celles qui enseignent dans le réseau de l'éducation, et j'en connais quelques-uns, mon épouse Michèle est orthopédagogue de formation, elle a enseigné pendant plusieurs années, j'en profite pour vous dire à quel point vous êtes importants pour l'avenir du Québec. C'est à ces femmes et à ces hommes à qui nous confions ce que nous avons de plus précieux, nos enfants. Et si vous êtes parents et si par hasard, cette semaine, vous croisez un professeur, quelqu'un qui enseigne à un de vos enfants, profitez donc de l'occasion pour leur dire merci, leur dire à quel point ils sont importants pour vous et votre famille et à quel point nous comptons sur eux pour construire le Québec.

Bon dimanche, à la semaine prochaine!